

Facteur

Flûte traversière baroque

Claire

« Pour les flûtes, je ne serai jamais métal. Je suis bois et franchement baroque ! »

D'emblée, on comprend que la "facteur" Claire Soubeyran a de la personnalité et qu'elle n'hésite pas à affirmer ses préférences.

Elle se passionne avant tout pour le son de l'instrument mais aime aussi la mécanique, travailler le fer, fabriquer elle-même les outils qui lui permettent d'évider, de couper et gratter les bois dont elle fait ses flûtes. Dans son "nid", au sommet d'une ancienne abbaye, Claire Soubeyran fabrique des flûtes traversières en bois, copies de modèles baroques. Elle conçoit aussi de nouveaux instruments nés d'un savoir-faire acquis depuis plus de vingt ans. D'une qualité rare, ses instruments résonnent maintenant sur tous les continents. Quelques questions pour tenter de percer certains secrets de la "facteur".

Quel est le marché pour la flûte traversière baroque ?

Le marché ne se porte pas si mal. Pendant très longtemps, tout le monde voulait jouer sur les modèles de flûte de Rottenburgh, un facteur belge du dix-huitième siècle, un modèle utilisé par le célèbre Bartold Kuijken. La bonne nouvelle c'est qu'actuellement, les musiciens commencent à s'intéresser aux copies d'autres instruments. Tant mieux ! Au tout début, il y a eu une fausse idée du son des flûtes baroques car on copiait des instruments usés. On avait l'impression que ce son devait être terne, un peu doux. Aujourd'hui on fait des sonorités beaucoup plus riches. C'est comme pour certaines tapisseries médiévales : les gens les admirent pour leurs couleurs passées.



Soubeyran

la mécanique des flûtes

Mais si on retourne les revers et qu'on regarde de près, on découvre des verts canard, des roses tyrien... Pour la musique baroque c'est la même chose, on est sûr qu'elle n'était ni fade ni pâlotte ! Mais ça, on ne le ressent pas toujours sur les originaux. Sur un instrument d'époque, on peut retrouver les sensations de l'embouchure mais les qualités de justesse et de couleurs sont altérées. De par sa construction, il y a des parties qui rétrécissent davantage avec le temps, notamment celles qui sont sous les viroles. Donc la perce est toujours déformée. Une flûte ancienne ne joue jamais comme quand elle était jeune. Le pionnier du renouveau de cette nouvelle approche fut certainement Claude Monin. L'apprentissage et la découverte de cet instrument par les enfants m'intéressent beaucoup. J'en parle souvent avec des amis professeurs. Les élèves d'aujourd'hui sont les clients de demain ! (rires) J'ai donc conçu une flûte d'étude pour les petits enfants. Je fabrique cet instrument à destination des jeunes flûtistes, ils ont alors un instrument à leur main mais avec un son et un timbre de qualité. Les professeurs l'apprécient. Mais une gamme de flûtes d'étude, pour sortir à un prix abordable, doit être réalisée sur un tour numérique. Cela ne change rien au son et permet, en faisant seulement la finition et l'accordage à la main, d'obtenir un très bon instrument à meilleur prix.

Quelle gamme de flûtes figure dans ton "catalogue" ?

Celle des flûtes baroques, classiques et romantiques. Mon modèle le plus tardif a obtenu un prix lors du salon "Musicora 2000". Il est bien sûr en bois mais avec de nombreuses clefs. C'est un système Bœm à perce conique inspiré d'un modèle d'Auguste Buffet. Ce qui le différencie de mes autres modèles, c'est le système de clétage. Pour le réaliser, je travaille avec Jean-Yves Roosen. Les clients étant de plus en plus précis dans leurs demandes, il faudra certainement que je me lance également dans des modèles pré-Bœm comme les systèmes de "Nonon" ou de "Tulou" !

Quelles sont les nouveautés à venir ?

Mon prochain challenge sera pour les flûtes irlandaises. Je réponds toujours à la demande, dans la mesure où l'instrument me plait.

Comment élabores-tu chaque instrument ?

Il y a quelques modèles connus comme étant de bons originaux. Alors on les mesure et on en fait la reproduction. J'essaie de ne pas reprendre ce que les autres copient déjà. Le fait d'avoir beaucoup pratiqué la restauration m'a permis de repérer de bonnes flûtes, d'en faire les relevés et de pouvoir les proposer aux musiciens.



Les copies d'un même instrument ont-elles les mêmes caractéristiques (son, timbre, etc.) d'un facteur à l'autre ?

Pas du tout. Chaque facteur a son goût, son style qu'on peut reconnaître même lorsqu'il copie des originaux différents. En plus, deux copies réalisées par un même facteur ne se ressemblent pas. Faire deux fois la même chose est impossible. Au cours de nombreuses expériences effectuées entre autres avec Michelle Castelengo du laboratoire d'acoustique de Jussieu, j'ai fait les analyses les plus fines possibles. Ce qu'on arrive à peu près à contrôler au final, c'est l'accord. Parce qu'on sait où sont les nœuds et les ventres de vibration dans le tube. Mais pour ce qui est du timbre et des qualités qui font qu'un instrument vous touche, c'est beaucoup plus mystérieux et empirique. Quand je fabrique une flûte, je sens qu'elle se développe dans un certain sens. Mieux vaut alors le suivre. Au départ, je sais ce que je cherche. Le type de flûte que j'ai choisi de copier donne une direction. Il y a un type de son, de qualité d'attaque... On ne peut pas reproduire le modèle original tel quel car il possède toujours un tas de défauts apparus avec le temps. Il faut donc essayer de retrouver les qualités de l'instrument jeune.

Les mesures semblent fondamentales. Possèdes-tu des instruments de mesure de haute technologie ?

Pour pouvoir être fiable, il faut être précis au 1/200^e. Avec l'aide du laboratoire de Jussieu, on a fait construire un outil à base de jauge de contrainte qui sort le profil de la perce en longueur réelle, le diamètre étant agrandi vingt fois. L'avantage de la machine, c'est qu'elle permet d'avoir une mesure quasi-instantanée. J'ai mesuré des centaines de flûtes, toutes époques et tous facteurs confondus.

Facteur

Flûte traversière baroque

Claire Soubeyran la mécanique des flûtes



Et après, comment fais-tu pour reproduire le plus fidèlement possible ?

Grâce aux outils. Tout est dans l'alésoir qui se fabrique au 1/100^e et la qualité de son affûtage. Le métier de facteur réside dans l'outillage et le réglage.

Quel est le degré d'importance de la matière première ?

Chaque bois réagit différemment à la perce. Et le même outil ne travaille pas de la même façon sur diverses pièces de bois. Mon ébène a plus de cinquante ans. J'avais racheté un stock à un ancien facteur de la Couture-Boussey qui avait travaillé entre les deux guerres. Le lot est presque épuisé, alors je commence à travailler un stock que j'ai acheté il y a plus de dix ans. Mon buis, lui, a vingt ans. Il faut préparer le bois à l'avance. Ça reste un matériau vivant. Après avoir fabriqué un instrument, je le garde environ trois mois dans l'atelier. Souvent, le bois bouge encore et nécessite de nouveaux réglages. C'est après avoir respecté ces délais que je peux livrer des instruments fiables. Quant à l'ivoire, on en trouve toujours mais je ne pense pas que cela ait grand intérêt. On s'en sert pour faire des viroles dans le but de consolider l'instrument, alors que c'est une matière fragile. Quant à faire des flûtes en ivoire, cela ne m'intéresse pas car je n'aime pas le son. Je trouve que cela sonne un peu comme une flûte en plastique ! (rires)

Quel est le plus ancien modèle que tu reproduis ?

Une Hotteterre de Jacques dit "le Romain". L'avantage d'être une restauratrice "renommée" (rires), c'est que de nombreux instruments passent dans mes mains. Je peux vraiment les analyser dans mon atelier. J'aime m'occuper de beaux modèles — comme ceux des musées —, cela m'apprend beaucoup. Chacun d'entre eux a son histoire. Ainsi, la Hotteterre venait d'une vente aux enchères où même des professionnels n'avaient pas distingué qu'il s'agissait d'un exemplaire unique dans l'histoire de la flûte traversière en bois ! Aujourd'hui, l'original trône dans les collections du Musée de la Musique à la Villette. Depuis, bien sûr, j'ai mis au point une copie de cette flûte. Le musée m'en a commandé une, car ils ont une politique de prêt de copies d'instruments de leurs collections.

La concurrence s'avère-t-elle rude ?

En France, trois facteurs se partagent le marché. Comme celui-ci est mondial, les concurrents se trouvent aussi à l'étranger, en Allemagne, Belgique et Hollande. Malgré ça, on aime bien se rencontrer dans les salons. On échange beaucoup d'informations et de trucs. Je fais trois salons par an : Allemagne, Hollande et France.

Tu as même collaboré avec une grande firme, non ?

Oui, avec Moeck il y a vingt ans. Je leur ai conçu deux modèles de flûte moyenne gamme, l'une au diapason ancien et l'autre au diapason actuel. Ensuite, j'ai touché les royalties ! (rires)

En parlant de diapason...

On a le choix : celui de la Hotteterre était à 401, mais on me demande des copies à 392, un ton plus bas que le diapason moderne. Les flûtes baroques sont en général à 415, les classiques à 430, les romantiques à 430 ou 438 car les musiciens jouent souvent dans des ensembles avec des instruments d'époque. Et pour mes flûtes prémodernes, le diapason est de 440 à 443.

Alors quel est donc ton secret ?

Mes maîtres, ce sont les flûtistes. Pierre Séchet est le premier qui a passé des heures à travailler avec moi sur mes premiers instruments.





La perce d'une flûte :
un travail physique.

Le timbre est lié à la justesse, c'est un empilement de partielles d'harmoniques. À chaque fois qu'on bouge même d'une manière infime la perce, il se produit un enchaînement de modifications dans la justesse et le timbre. Au fil des ans et du travail, on acquiert cette connaissance. Voilà le secret d'un bon facteur ! On peut maîtriser l'accord mais pas le son. Parfois le résultat est juste mais sans charme : il faut alors tout recommencer. Tous les instruments sont uniques même lorsqu'ils sont très proches et nés de la copie d'un même modèle. C'est pour ça que je demande aux musiciens de choisir entre trois ou quatre flûtes. Elles ont chacune leur personnalité. Le musicien doit sélectionner le caractère qui lui convient. Ma signature sonore, c'est une flûte facile à jouer mais pas inintéressante pour autant. C'est faux de dire qu'une bonne flûte est forcément difficile à jouer. Aujourd'hui, j'ai des sons riches en harmoniques. Je n'aime pas le son mou, j'aime ce qui est riche et lumineux. À l'écoute on reconnaît le flûtiste, le facteur, avant le modèle. Un son de flûte c'est 90 % du flûtiste, 10 % facteur... Et 1 % du modèle ! (rises)

•••Propos recueillis par Henri Cordier.
Photos : Marie-France Montant.

ACHETE INSTRUMENTS DE MUSIQUE A VENT

SAXOPHONES

SELMER, ADOLPHE SAX



FLÛTES et PICCOLOS

Louis LOT
GODEFROY, RIVE,
NONON, BONNEVILLE
Martin & Thomas LOT



INSTRUMENT ANCIENS

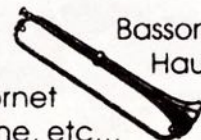
Serpent, Ophicleide
Basson Russe, Buccin, etc...



BOIS

CUIVRES

Trompette, Cornet
Cor, Sudrophone, etc...



Basson, Clarinette
Hautbois, etc...

William PETIT
Tél / Fax : 01 43 82 29 06